

CHERCHEZ PREMIÈREMENT LE ROYAUME

« 31 Ne vous inquiétez point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? 32 Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. 33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6, 31-33)

Qui n'a pas entendu ou lu ces phrases que le Christ a prononcées ? Qui n'a pas été frappé à la fois par la grande simplicité de ces mots et la profondeur de leur signification ?

Jésus vient de révéler aux hommes la véritable clé de l'existence ; il met à leur disposition le moyen de sortir du labyrinthe de la vie. Le mot n'est pas trop fort, car il décrit bien l'état d'âme de l'homme perdu dans un dédale de tunnels, en proie à l'angoisse et à l'inquiétude permanentes. Où et l'issue ? Que trouvera-t-il à la prochaine bifurcation ou au prochain tournant ? Quelle route faut-il prendre ?

IL A COMPRIS NOS INQUIÉTUDES

Dans son message, dont nous venons de lire un extrait, le Maître nous montre qu'il a repéré nos angoisses. Il montre qu'il a compris nos inquiétudes, sans pour cela les approuver ; car tout en reconnaissant la légitimité de nos besoins, c'est précisément cette inquiétude qui constitue une anomalie. Elle suppose en effet, qu'il n'y a pas de Dieu ou, s'il y en a un, qu'il ne s'occupe pas de nos pauvres vies. Or, le Christ vient nous ramener à la raison.

Par trois fois, il dit : « Ne vous inquiétez donc point... » pour le manger, le boire et le vêtement. Il démontre la mesquinerie de nos préoccupations en nous forçant à considérer la foi d'un simple passereau ou d'une humble fleur des champs.

IL fait aussi appel directement à l'orgueil du Juif qui se veut à tout prix supérieur au païen. Il veut lui être totalement opposé à tous points de vue. Il suffit qu'un païen fasse quelque chose, pour que le Juif ne le fasse pas. Or, ce sont les païens qui se préoccupent et qui s'inquiètent de manger et de boire. Vous contentez-vous de n'être que cela ?

Puis il propose le remède, la solution, la sortie de ce labyrinthe : « 33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6, 33)

D'emblée, Jésus vient de déranger notre conception de la vie. Dans sa perspective morale, les choses les plus désirables sont celles que nous avons toujours délaissées et négligées. Les déclarations du Christ jettent soudain pleins feux sur l'anomalie de notre attitude. En effet, nous nous adonnons corps et âme à des préoccupations d'importance secondaire parce que purement matérielles. Jésus veut nous rappeler, insensés que nous sommes, que notre corps, ainsi que nos biens, sont appelés à disparaître – qu'il faudra un jour rendre compte au Maître de la gérance de nos personnes et de nos biens. Cessons donc de nous tourmenter quant au contenu de nos ventres et de nos bourses. Inquiétons-nous plutôt du contenu de nos âmes.

« 33 Cherchez premièrement le royaume et sa justice. » (Matthieu 6, 33).

QUAND L'ACTION DEVIENT PRIÈRE

Il y a là, à la fois un commandement et une promesse. **Qu'est-ce que le ROYAUME DE DIEU ?** Dans le cadre de ce message du Christ, le Royaume embrasse tout un idéal que l'homme méconnaît et que Le Christ lui révèle. Ce royaume, c'est la recherche de la Loi de Dieu et la soumission à cette

loi. C'est la vision « 18 des choses invisibles qui sont éternelles. » (2 Corinthiens 5, 18). C'est la recherche du bien et du droit sous le regard de Dieu et pour Dieu. Une action n'a en effet de valeur que si elle est faite pour Dieu, dans le but exprès de lui plaire et de le glorifier. Dans ce sens, toute action devient offrande et prière.

C'est bien ce qu'exprime l'exhortation de Paul aux Colossiens : « 17 Quoique vous fassiez en parole ou en action, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâce. » (Colossiens 3, 17).

Chaque homme, dans la vie, s'est fixé un but. Ce but est pour lui synonyme de réussite. Jésus vient nous montrer qu'une réussite qui se situe uniquement sur le plan matériel est en réalité un échec désastreux. Ceci est magistralement illustré dans une de ses paraboles – celle du riche insensé – parabole à laquelle nous consacrerons notre prochaine étude (Luc 12, 16-21).

Cet homme est encombré par le souci de tous ses biens. Il ne sait plus où loger son grain car ses terres ont beaucoup rapporté. Il décide alors d'abattre ses anciens greniers pour en bâtir de nouveaux. Sur cette résolution, il s'endort apaisé, se parlant à lui-même avec affection. Il pense qu'il a trouvé la solution de tout. En réalité, il a tout perdu, car il mourra cette nuit même sans avoir pu jouir de ses projets.

LA QUÊTE DU ROYAUME

La quête du ROYAUME DE DIEU n'implique pas qu'il faille négliger les éléments qui forment le cadre de notre vie. La nourriture, la boisson, le vêtement sont des besoins fondamentaux et nécessaires. L'attitude de l'homme est mauvaise lorsqu'il ne vit que pour cela. L'homme est alors caractérisé non

pas par ce qu'il est, mais par ce vers quoi il tend de toutes ses forces – par l'objet de son désir, de sa convoitise ou de ses inquiétudes

Il faut manger, boire et se vêtir, mais ressentez ces besoins avec confiance et non pas avec angoisse. Un proverbe juif déclare : "L'homme qui, ayant un morceau de pain dans son panier, se tourmente au sujet de ce qu'il mangera demain, est un homme de peu de foi."

Chacun de nous a un travail, une vie sociale, des obligations professionnelles et familiales. Ces choses nous accaparent et parfois nous submergent. Néanmoins, elles doivent rester subordonnées, c'est-à-dire soumises, à l'idéal suprême : **le Royaume de Dieu**. En fait, elles n'ont de valeur réelle que lorsqu'elles se rejoignent en cet idéal. Car l'homme peut et doit chercher à servir son Seigneur dans n'importe quelle occupation essentielle à la vie.

Celui qui regarde par une fenêtre, peut choisir de ne regarder et de ne voir que la vitre elle-même. Dans ce cas, il ne percevra pas le paysage qui s'offre à lui au-delà de cette vitre.

De même, nous pouvons choisir de ne voir que notre vie matérielle et de ne vivre que pour elle. Mais nous pouvons aussi choisir de contempler, au-delà de la vitre de notre vie matérielle, les bénédictions de Dieu dans son Église qui est déjà de Royaume.

LE ROYAUME EST INTÉRIEUR

Une des caractéristiques du **Royaume de Dieu et de sa justice**, c'est qu'il est intérieur. Les hommes peuvent être riches et instruits tout en étant pourris intérieurement. La plupart des civilisations qui se sont succédé ont été prospères et cultivées, mais

elles se sont dissoutes dans le pourrissement du péché. « *17 Le Royaume de Dieu* » dit l'apôtre Paul, « *17 n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit.* », et il ajoute : « *18 Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes* » (Romains 14, 17-18).

Il faut donc remettre à leur place d'honneur les choses que nous avons détrônées. Jésus ne fait pas tant de distinction entre ce qui est foncièrement mal et ce qui est bien qu'entre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire ; entre ce qui doit occuper la première place dans notre vie, et ce qui doit venir ensuite.

À celui qui mange, il dit : « *4 L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Matthieu 4, 4).

À celui qui boit, il ne reproche pas ce besoin fondamental ; il rappelle seulement « *13 qu'en buvant de cette eau, tu auras encore soif ; 14 mais si tu bois de l'eau, tu auras encore soif ; mais si tu bois de l'eau que je te donne, tu n'auras plus jamais soif et l'eau que je te donnerai deviendra en toi une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » (Jean 4, 13-14).

À celui qui pense à ses vêtements, il dit : « *24 Revêtez l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.* » (Éphésiens 4, 24) ; « *11 Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu.* » (Éphésiens 6, 11) ; « *5 Revêtez-vous d'humilité.* » (1 Pierre 5, 5).

Pensez à un sculpteur qui passerait toute sa vie à préparer un socle, à le ciseler, à le polir, sans jamais se soucier de ce qui viendra reposer sur ce socle.

Pensez à un peintre qui passerait tout son temps à rechercher une toile de qualité, une soie unique, à

la trame fine et délicate. Quand il finit par la trouver, il donne trois coups de brosse pour la forme et se déclare satisfait.

Il y a dans ces attitudes une anomalie qui fait sourire. Pourtant, elle caractérise bien des vies humaines qui s'agitent et s'inquiètent pour beaucoup de choses tout en négligeant l'essentiel.

C'est comme le Christ nous disait : Ne vous inquiétez pas tant de vos socles ni des toiles de votre vie, car vous êtes en train de perdre de vue l'objet principal, ce qui doit être votre préoccupation suprême". On peut tailler une noble et belle statue sur un socle très rudimentaire. De même, une toile chef-d'œuvre.

Sommes-nous disposés à porter nos préoccupations sur le vrai travail ? Sommes-nous prêts à remettre à leur place d'honneur ces choses que nous avons délaissées et dédaignées ? ... à savoir :

- La vraie nourriture, qui est la Parole de Dieu ;
- Le vrai breuvage qui est l'esprit de Dieu et
- Le véritable vêtement, le Christ lui-même que nous pouvons « revêtir » par la foi et le baptême en son nom ?

« *34 Ne vous inquiétez donc point du lendemain. 33 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* »

Richard Andrejewski.